

bid

B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES D'IGNE

DOSSIER DE PRESSE

Expositions

CHEMINS DE RONDE ET CHÂTEAUX DE SABLE

Œuvres de Jean-Jacques Rullier

TAILLER LA ROUTE, TRACER SON CHEMIN

Œuvres de la collection du Fonds régional d'art contemporain

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Digne-les-Bains, du 1^{er} décembre 2017 au 3 février 2018



AUTOUR DES EXPOSITIONS

Projet «Parcours» du collectif Caravane curieuse (Anne Dessertine et Yann Magnan):
présentation du travail réalisé avec les auditeurs libres de l'école d'art idbl
le soir du vernissage des expositions *Chemins de ronde et châteaux de sable*
et *Tailler la route, Tracer son chemin*

jeudi 30 novembre 2017 à 18h

Exposition des travaux des auditeurs libres de l'école d'art réalisés
dans le cadre du projet «parcours»
à la médiathèque intercommunale de Digne-les-Bains du 6 décembre 2017 au 8 janvier 2018

Vernissage le mercredi 6 décembre 2017 à 18h

DOSSIER DE PRESSE

Expositions

CHEMINS DE RONDE ET CHÂTEAUX DE SABLE

Œuvres de **Jean-Jacques Rullier**

TAILLER LA ROUTE, TRACER SON CHEMIN

Œuvres de la **collection du Fonds régional d'art
contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur :**

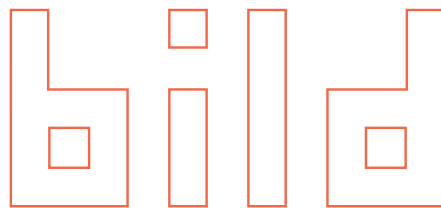
**Yto Barrada, Elina Brotherus, Jordi Colomer,
Jean Christophe Norman, Stalker**

au bild (bureau d'implantation des lignes Digne)
24 avenue Saint-Véran, 04000 Digne-les-bains

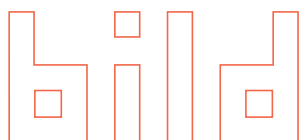
Du 1^{er} décembre 2017 au 3 février 2018

Vernissage jeudi 30 novembre 2017 à 18 heures

Exposition réalisée par le bild (bureau d'implantation des lignes Digne)
en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain
Provence-Alpes-Côte d'Azur



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

SOMMAIRE

PAGES

1. LE BILD (BUREAU D'IMPLANTATION DES LIGNES DIGNE) 4
2. LES EXPOSITIONS *CHEMINS DE RONDE ET CHÂTEAUX DE SABLE*
ET *TAILLER LA ROUTE, TRACER SON CHEMIN* 5
3. PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE L'ARTISTE JEAN-JACQUES RULLIER
CONFÉRENCE DE JEAN-JACQUES RULLIER, PRÉSENTATION DE SON TRAVAIL
MERCREDI 29 NOVEMBRE 2017 À 18 H À L'AUDITORIUM DE L'ÉCOLE 9
4. PRÉSENTATION DES ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FONDS RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR :
YTO BARRADA, ELINA BROTHERUS, JORDI COLOMER, JEAN CHRISTOPHE NORMAN,
STALKER 15
5. CONFÉRENCES D'ANDRÉ SCALA PHILOSOPHE 20
MARDI 5 DÉCEMBRE 2017 À 18 H - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE
DES PIÉTONS DANS L'ART ET LA PHILOSOPHIE
MARDI 16 JANVIER 2018 À 18 H - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE
LENZ PARTIT DANS LA MONTAGNE
(GEORG BÜCHNER, LENZ. *LA PROMENADE ROMANTIQUE*)
MARDI 30 JANVIER 2018 À 18 H - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE
*CUL-DE-PLOMB ET NOMADES, (SE MÉFIER DES IDÉES QUI NE VIENNENT
PAS EN MARCHANT?)* NIETZSCHE, DELEUZE ET GUATTARI
6. RENCONTRE/ENTRETIEN AVEC JEAN CHRISTOPHE NORMAN PLASTICIEN,
ET PASCAL NEVEUX, DIRECTEUR DU FRAC PACA 20
MARDI 12 DÉCEMBRE 2017 À 18 H - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE
7. CONFÉRENCE DE NATHALIE QUINTANE ÉCRIVAIN 21
LA POÉSIE COMME CRITIQUE DE NOS FORMES DE VIE, RIMBAUD, ARTAUD ETC.
JEUDI 14 DÉCEMBRE 2017 À 18 H - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE
8. CONFÉRENCE DE MICHEL GIROUD ARTISTE 21
*CHARLES FOURIER, UNE SYSTÉMATIQUE OUVERTE DE L'ÉCART ABSOLU OU
L'ART DU PARCOURS PASSIONNÉ EN ZIGZAG ET DANS TOUTES LES DIRECTIONS
ET SES CONSÉQUENCES*
MERCREDI 10 JANVIER 2018 À 18 H - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE
9. CONFÉRENCE DE BRICE MATTHIEUSSANT THÉORICIEN SPÉCIALISTE DE LA LITTÉRATURE 21
AMÉRICAINE *JACK KEROUAC, ÉCRIRE LA ROUTE*
JEUDI 11 JANVIER 2018 À 18 H - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE
10. RENCONTRE/ENTRETIEN AVEC TILL RÆSKENS PLASTICIEN 22
JEUDI 18 JANVIER 2018 À 18 H - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE
11. CONFÉRENCE HENDRIK STURM PLASTICIEN 22
SUIVRE LES TRACES : UNE ENQUÊTE À BIARRITZ
MARDI 23 JANVIER 2018 À 18 H - L'AUDITORIUM DE L'ÉCOLE
12. CONFÉRENCE THIERRY DAVILA AUTEUR DE L'OUVRAGE *MARCHER, CRÉER*
ET CONSERVATEUR EN CHARGE DES PUBLICATIONS ET DE LA RECHERCHE AU MAMCO 22
FAIRE AVEC PEU
MERCREDI 24 JANVIER 2018 À 18 H - L'AUDITORIUM DE L'ÉCOLE
13. CONFÉRENCE DANIELLE ORHAN HISTORIENNE D'ART ET ÉDITRICE AUX ÉDITIONS ALLIA 23
VOGUE À LA DÉRIVE : LE JEU À GRANDE ÉCHELLE DES SITUATIONNISTES
JEUDI 1ER FÉVRIER 2018 À 18 H - L'AUDITORIUM DE L'ÉCOLE
14. PROJET *PARCOURS* DU COLLECTIF *CARAVANE CURIEUSE* 24
EXPOSITION DES TRAVAUX DES AUDITEURS LIBRES DE L'ÉCOLE D'ART
VERNISSAGE MERCREDI 6 DÉCEMBRE 2017 À 18 H - MÉDIATHÈQUE FRANÇOIS MITTERRAND
15. QU'EST-CE QU'UN FRAC? 25
16. INFORMATIONS PRATIQUES 27

ANNEXES

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES - BIOGRAPHIE JEAN-JACQUES RULLIER

CONTACT

Laurent Charbonnier
Directeur de l'école
d'art idbl
mob. + 33 (0)6 76 02 92 02
tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
mail galerie@bildigne.fr

DATES & HORAIRES

FERMETURE DE L'ÉCOLE D'ART IDBL
ET DU BILD
PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES

HEURES D'OUVERTURE
DU BILD :

Du lundi au samedi
de 10 h à 12 h
de 14 h à 18 h
sauf le vendredi
jusqu'à 17 h

Visites commentées
sur rendez-vous,
tél. : 04 92 31 34 59

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

1. LE BILD (BUREAU D'IMPLANTATION DES LIGNES DIGNE)

Le **bild** (bureau d'implantation des lignes Digne) est un nouveau lieu de programmation et de diffusion de l'art contemporain adossé à l'école d'art **idbl** intercommunale Digne-les-Bains. Il est conventionné avec le Fonds régional d'Art contemporain de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le bild est implanté 24 avenue de Saint-Véran, 04000 Digne-les-Bains.

Ce lieu est constitué d'un espace d'exposition de 114 m², d'une salle de conférence/projection et d'une bibliothèque/centre de documentation utilisée conjointement par l'école d'art **idbl** et par le **bild**.

Les missions principales du **bild** sont de :

- > promouvoir et diffuser la création contemporaine dans toutes les disciplines inhérentes aux arts plastiques et aux arts visuels sur le territoire Dignois, le département des Alpes-de-Haute-Provence et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ;
- > mettre les œuvres et les artistes au cœur même de l'enseignement prodigué par l'école d'art **idbl** ;
- > faire de l'école d'art **idbl**, par l'entremise de la programmation du **bild**, un acteur dynamique de la politique culturelle du territoire ;
- > mener des partenariats avec les différentes institutions culturelles du bassin dignois : musée Gassendi, Cairn centre d'art, médiathèque intercommunale, centre culturel René Char, Les Rencontres cinématographiques, la réserve géologique, mais également départementales : le théâtre Durance (Château-Arnoux), la Miroiterie (Forcalquier), le musée de Salagon et régionales et notamment avec le Fonds Régional d'Art Contemporain de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Les modes d'actions du bild sont des :

- > programmations d'expositions monographiques ou collectives
- > cycles de conférences
- > workshops, résidences, artistes intervenants
- > voyages d'études
- > événements pluri et transdisciplinaires

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

2. LES EXPOSITIONS *CHEMINS DE RONDE ET CHÂTEAUX DE SABLE ET TAILLER LA ROUTE, TRACER SON CHEMIN*

Avant d'évoquer l'exposition, il semble nécessaire de recontextualiser cet événement au regard du projet pédagogique de l'école d'art intercommunale IDBL de Digne-les-Bains.

En premier lieu il est important de signaler que cette exposition (comme tous les événements programmés par le Bild) est issue d'un partenariat conventionné avec le FRAC PACA.

En deuxième lieu il est souhaitable de rappeler que cette exposition comme toutes les expositions programmées par le Bild est accompagnée d'une série de manifestations et notamment des conférences, d'artistes ou de théoriciens qui viennent éclairer selon différents angles la thématique de l'exposition *Chemins de ronde et châteaux de sable* «Tailler la route. Tracer son chemin» autrement dit, en la circonstance qui viennent parler des artistes, mouvements artistiques, écrivains, poètes ou encore philosophes qui ont fait de la déambulation, de l'itinérance ou de la dérive le moteur de leur création.

C'est donc dans ce cadre que nous inviterons successivement pour des conférences :

Jean-Jacques Rullier, présentation de son travail artistique et de l'exposition, **André Scala** (Philosophe) «Des piétons dans l'art et la philosophie», **Nathalie Quintane** (écrivain) «La poésie comme critique de nos formes de vie, Rimbaud, Artaud etc.» **Jean-Christophe Norman** (plasticien) «présentation de son travail artistique», **Michel Giroud** (artiste) «Charles Fourier, une systématique OUVERTE de L'ÉCART ABSOLU ou l'art du parcours passionné en zigzag et dans toutes les directions et ses conséquences», **Brice Matthieussent** (théoricien spécialiste de la littérature américaine) «Jack Kerouac, écrire la route», **André Scala** (philosophe) «Lenz partit dans la montagne» (Georg Büchner, Lenz. La promenade romantique), **Hendrik Sturm** (plasticien) «suivre les traces: une enquête à Biarritz», **Thierry Davila** auteur de l'ouvrage *Marcher, Créer* et conservateur en charge des publications et de la recherche au MAMCO, **Till Røskens** (plasticien) «Présentation de son travail artistique», **André Scala** (philosophe) «Cul-de-plomb et nomades» (Se méfier des idées qui ne viennent pas en marchant?) Nietzsche, Deleuze et Guattari, **Danielle Orhan**, (historienne d'art et éditrice aux éditions Allia), «Vogue à la dérive: le jeu à grande échelle des situationnistes».

En troisième lieu nos expositions s'articulent toujours autour du projet pédagogique de notre école et dans ce cas précis autour du projet pédagogique de la classe de préparation aux concours d'entrée des établissements supérieurs d'enseignement artistique qui a assuré le commissariat de cette exposition.

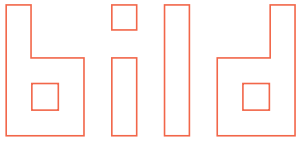
Ce travail de commissariat consiste pour les étudiants (dans le cadre de leurs enseignements théoriques) à opérer un choix d'œuvres au sein de la collection du Frac PACA au regard de la thématique de l'exposition et du travail des artistes invités, à se documenter sur les artistes sélectionnés, à argumenter ces choix, à élaborer une proposition d'accrochage, à se déplacer à Marseille pour découvrir cette institution (FRAC PACA) et en dernier lieu à participer à l'installation et à la médiation de l'exposition.

Enfin autant d'acquisitions qui ont pour objectif de permettre à ces futurs étudiants en écoles supérieures d'art de se familiariser à la réalité de la création contemporaine: ses réseaux et ses enjeux.

En quatrième lieu qu'elle s'inscrit dans le parcours culturel de territoire 04/05 «Paysage(s), espaces partagés» qui se décline selon trois entrées: paysages et mémoire, paysages et représentation, paysages et environnement, ce projet est piloté par l'inspection académique qui proposera dans quatre établissements scolaires du bassin Dignois sur la période de décembre 2017 à février 2018 un parcours d'œuvres d'art contemporain issues de la collection du FRAC PACA.

Et en dernier lieu, qu'en périphérie de cette exposition afin d'associer d'avantage nos élèves à cette programmation et à cet événement, l'école d'art a décidé d'inviter le collectif «Caravane curieuse» pour un projet adressé à tous les élèves de l'école sur la thématique du «Parcours» (parcours individuel, parcours de vie, parcours comme déambulation, promenade ou trajet, parcours au sein de l'école d'art, parcours artistique etc.)

Les productions effectuées dans le cadre de ce projet seront exposées à la médiathèque François Mitterrand à Digne-les-Bains du 6 décembre 2017 au 8 janvier 2018 - Vernissage le mercredi 6 décembre 2017 18 h.



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

CHEMINS DE RONDE ET CHÂTEAUX DE SABLE TAILLER LA ROUTE, TRACER SON CHEMIN

L'art contemporain est pour bonne part redevable des initiatives, attitudes, concepts, expériences et comportements initiés par les artistes des avants gardes historiques ou de celles des années 1960/70. On a même quelques fois l'impression que l'on n'en finit pas de revisiter ce patrimoine, de le développer et de le ramifier et de faire citations, références et clin d'œil.

On peut, pourtant, légitimement s'interroger sur la nécessité de rechercher systématiquement dans l'histoire de l'art les éventuelles correspondances ou filiations afin de justifier le bien fondé du travail de tel ou tel artiste d'aujourd'hui. C'est pourtant pratique courante, peu de textes critiques qui ne soient affublés d'une tonne de références, accompagnés d'une multitude de citations, et d'une liste d'ouvrages indexée au bas de chaque page.

On pourrait à l'instar de H. M. Enzensberger qui, évoquant la poésie moderne, disait: «La recherche des influences et des interactions directes a toujours quelque chose de subalterne. La communauté de vues dont il est ici question a justement pour caractère de n'avoir jamais dépendu d'elles, ce qui constitue l'essence du phénomène ce n'est pas que tel ou tel a connu ou lu tel ou tel, mais au contraire que dans des régions les plus diverses du monde, des auteurs qui n'avaient jamais entendu parler les uns des autres, au même moment se posent des problèmes comparables et aboutissent à des solutions comparables». Eviter toute approche critique historicisante, éviter les comparaisons et ne s'intéresser qu'au travail (ses qualités intrinsèques) et à lui seul, car c'est effectivement, comme le note Enzensberger, le plus souvent le hasard des expériences et des recherches, qui amène tel ou tel artiste à croiser temporairement le chemin d'autres artistes qui, à une autre époque et dans d'autres circonstances, ont eu recours à des modes opératoires similaires.

Oui mais voilà cette exposition a lieu au sein d'une école d'art et nous ne pouvons éluder la question du rapport à l'histoire et plus précisément ici à l'histoire de l'art, éviter la mise en perspective et ne rien dire des filiations. D'autant plus qu'en ce domaine: l'art en déplacement, autrement dit les pratiques artistiques générées par la déambulation, l'itinérance ou la dérive, la mise en perspective est riche d'enseignement et d'exemples retentissants qui ont directement participé à la rupture entre la période dite moderne et la période dite contemporaine et qui ont marqué fortement l'histoire de l'art et l'histoire des idées.

Des Dadaïstes aux Surréalistes, des lettristes aux situationnistes, du Street Works new yorkais au land art, du groupe Stalker à Fluxus, de Baudelaire à Kerouac et Thoreau, la liste des artistes qui ont envisagé la déambulation comme mode de renouvellement et de reconsidération des pratiques artistiques ou plus simplement comme mode d'inspiration et d'observation, est fort longue et fort prestigieuse.

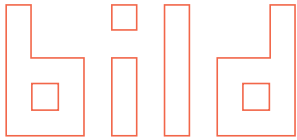
Cette exposition sera donc l'occasion de confronter les pratiques artistiques de certains artistes contemporains utilisant ce mode d'action à travers des figures aussi différentes que: Jean-Jacques Rullier, Jean-Christophe Norman, Hendrik Sturm, ou encore Till Røskens, sans oublier les œuvres exposées provenant de la collection du FRAC PACA. Et parallèlement d'évoquer par l'entremise de conférences quelques figures et mouvements artistiques considérés à présent comme des marqueurs historiques, de mesurer ainsi les affinités et les convergences entre tous ces artistes et toutes ces démarches mais également les différences et les écarts.

L'éloge de la marche comme mode de ressourcement ou se conjugue paradoxalement une ouverture au monde et un recentrement personnel a été de tous temps considéré comme un moyen de faire advenir les idées et les pensées.

On sait que Aristote professait et conversait avec ses disciples en marchant, qu'Alighieri usa bons nombres de semelles de sandales au cours de ses pérégrinations poétiques, que le «Purgatoire» de Dante est une célébration de l'homme qui marche, qu'au 18ème siècle Jean-Jacques Rousseau fait de la promenade la condition même de la rêverie et de la réflexion, que Soren Kierkegaard prétendait que c'est en marchant qu'il eut ses pensées les plus fécondes et

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

enfin on prétend que Nietzsche eut l'idée de son Zarathoustra en arpentant l'arrière-pays Niçois. Il y a de fait une équivalence historique et théorique entre le fait de marcher et celui de philosopher et cette question sera abordée par l'entremise des trois conférences proposées par André Scala :

« **Des piétons dans l'art et la philosophie** »

« **Lenz partit dans la montagne** » (Georg Büchner, Lenz. La promenade romantique.)

« **Cul-de-plomb et nomades** » (Se méfier des idées qui ne viennent pas en marchant ?) (Nietzsche, Deleuze et Guattari).

La marche apparaît donc dès l'origine à beaucoup de penseurs, écrivains, poètes ou philosophes comme un moyen de faire advenir des idées et les œuvres, une manière d'intensifier la perception, d'être poreux au monde et parallèlement une manière de s'en évader afin de revenir à l'essentialité des choses.

Walter Benjamin relèvera ce paradoxe en notifiant que la marche est une activité non assimilable économiquement et il oppose la lenteur, la nonchalance et la disponibilité du marcheur à la logique productiviste de nos sociétés occidentales, faisant par là même un parallèle entre le fait de marcher ou plutôt de flâner et la création artistique en ce sens que dans les deux cas elles possèdent en leurs lieux, leurs origines et leurs fins.

Il était donc naturel que cette expérience corporelle devienne à terme non seulement une façon de faire advenir les idées mais également dans sa relation à l'espace et au territoire un outil de création pour les sculpteurs et les artistes plasticiens en général.

La déambulation comme mode d'inspiration et de création fut donc dans un premier temps l'affaire des philosophes puis de certains peintres (romantiques notamment) mais surtout des écrivains et des poètes, de Balzac « théories de la démarche » à Baudelaire et sa pratique de la flânerie, mais également pour bonne part pour les Surréalistes (le paysan de Paris d'Aragon pour ne citer qu'un exemple). De même que pour les Dadaïstes, les Lettristes, les situationnistes ou le Street Works la déambulation urbaine s'apparentait bien souvent au langage ou plus précisément au jeu de langage, à ses errances, ses vagabondages et ses hasards, et cette prédominance de l'écrit reste vraie également dans la production de nombreux artistes qui perpétuent aujourd'hui cette tradition de la marche comme démarche.

Il y a en effet comme l'indique Michel de Certeau : « Un parallélisme entre verbaliser, écrire, marcher et rêver pas seulement parce que l'énonciation domine en ces quatre régions, mais parce que son déroulement discursif (verbaliser, écrire, rêver et marcher) s'organise en relation entre le lieu d'où il sort (une origine) et le non-lieu qu'il produit (une manière de passer) ».

Ce versant littéraire et poétique sera également abordé par l'entremise de trois conférences :

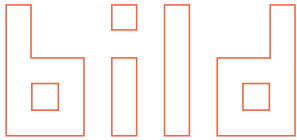
- Nathalie Quintane (écrivain) « **La poésie comme critique de nos formes de vie, Rimbaud, Artaud etc.** »
- Brice Matthieussent (théoricien spécialiste de la littérature américaine) « **Jack Kerouac, écrire la route** »
- Michel Giroud (artiste) « **Charles Fourier, une systématique OUVERTE de L'ÉCART ABSOLU ou l'art du parcours passionné en zigzag et dans toutes les directions et ses conséquences** »

Puis se sont les sociologues de l'urbanité et de la quotidienneté qui s'y intéresseront : Henri Lefebvre, Paul Henry Chombart de Lauwe, Jane Jacobs ou encore Erwing Goffman. Leurs théories critiques auront d'ailleurs une influence certaine sur la démarche de nombreux plasticiens des années 1960/70.

Les pratiques déambulatoires en fonction des époques, des mouvements et des artistes ne sont bien sûr pas toutes du même ordre et n'avaient pas toutes les mêmes objectifs (et il ne faut pas sous-estimer ces différences) : subversives et éloge de la banalité pour les dadaïstes, poétiques et magiques pour les surréalistes, matérialistes et objectives pour les situationnistes, protocolaires et conceptuelles pour le Street Works, sculpturales pour les minimalistes, ou encore envisagées comme un art à part entière pour certains artistes du Land Art. Malgré ces différences, il n'en reste pas moins vrai qu'elles étaient presque toutes envisagées comme une tentative de dépassement de l'art, avec l'objectif de réaliser le contenu de ce dernier au sein même de la vie quotidienne. En un mot le désir de faire fusionner l'art et la vie en inventant de

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

nouveaux comportements à l'égard de l'art et à l'égard de la vie.

Pour presque tous ces artistes, les pratiques déambulatoires étaient envisagées au sein d'un projet global, subversif et révolutionnaire à la fois social, politique, environnemental, comportemental et artistique et qui ne pouvaient dès lors qu'émaner de l'existence même et que s'inscrire dans la sphère publique. Il s'agissait d'envisager l'espace public comme un terrain d'expérimentations et de se confronter ainsi à la réalité du monde en privilégiant l'expérience au résultat, participant par la même à ce que l'on a nommé plus tard la dématérialisation de l'œuvre d'art.

Ces pratiques déambulatoires n'étaient donc pas toujours considérées à proprement parler comme des pratiques artistiques voire pour les dadaïstes et les situationnistes plutôt comme leurs antidotes, mais davantage comme un mode de vie, ou plus exactement un nouvel usage de la vie, qui ne donnait lieu à aucune rente économique et qui n'était pas nécessairement proposée à l'administration du monde de l'art, perçu par certains d'entre eux comme une des composantes aliénantes de la société bourgeoise.

L'objectif final était donc très ambitieux puisqu'il s'agissait ni plus ni moins que de transformer le monde en s'appuyant sur l'existant et sur l'existence et de s'inscrire ainsi dans la perspective rimbaldienne de changer la vie.

Les artistes qui aujourd'hui mettent la déambulation au cœur de leur dispositif artistique n'ont plus me semble-t-il de telles ambitions (celles de changer le monde) ou de manière plus modeste et plus intime, seulement et c'est déjà beaucoup, la volonté de changer leur monde et leur vie. Ils savent à l'instar de Bruce Chatwin que seuls les sédentaires souhaitent changer le monde, les nomades ne souhaitent que le parcourir, de même qu'ils savent à l'instar de Thucydide que « l'épaisseur d'une muraille compte moins que la volonté de la franchir ». Dès lors ils ne sont plus, dans le rejet des systèmes de reconnaissance (l'institution, les galeries), ni dans le refus de faire trace à posteriori de leurs expériences par le biais d'une production artistique.

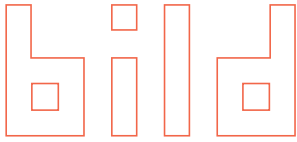
Le sous-titre de cette exposition « Tailler la route et tracer son chemin » est à cet égard explicite, il y a dans cette phrase bien sûr le mot route et le mot chemin, mais également le verbe tailler et le verbe tracer, soit deux actes qui appartiennent aux faire artistiques des plus traditionnels, celui de sculpter et de dessiner en un mot de faire trace, non pas de faire récit (bien que) ni de relater des souvenirs de voyage (bien que) mais davantage de relater par le dessin, l'écrit, la sculpture, l'installation ou la vidéo, la matérialité d'une expérience vécue, d'évoquer une manière d'être au monde, et une manière de tisser du lien entre les espaces, les individus, leurs histoires et leurs territoires. Ils conservent néanmoins de leurs aînés le fait d'estimer que seule la radicalité des expériences vécues peut nourrir une production artistique, que seule l'implication du corps permet d'intensifier la perception, car il s'agit dans tous les cas de rendre compte de l'ivresse de la liberté du parcours.

Il y a bien sûr bien des façons de faire trace et chacun des artistes invités dans le cadre de cette programmation (soit au sein de l'exposition, soit pour des conférences) a une manière toute personnelle de rendre compte de sa propre expérience : soit par l'entremise de cartographies et de dessins (Jean-Jacques Rullier) soit en intervenant directement sur le théâtre des opérations et en notifiant par l'écrit, la trace, l'empreinte ou le transfert son passage au sein même de l'espace parcouru (Jean-Christophe Norman), soit en prélevant, collectant, enregistrant et conservant les récits des rencontres et des expériences (Till Røskens), ou encore en documentant par des photos ces expériences (Hendrik Sturm).

Certains souhaitent fixer les choses au sein de forme ou de matière et d'autres plus fidèles en cela aux attitudes de certains avants gardes souhaitent rester au plus proche du caractère insaisissable de la vie en ne conservant de ces expériences qu'une modeste documentation.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

CONFÉRENCE

Jean-Jacques Rullier

présentation de
son travail

mercredi 29 novembre 2017

à 18h

à l'auditorium

de l'école

3. ARTISTE INVITÉ **JEAN-JACQUES RULLIER** CHEMINS DE RONDE ET CHÂTEAUX DE SABLE

«On peut rapprocher les formations linguistiques et les procès cheminatoires, on peut les rabattre du côté des figurations oniriques, ou du moins déceler sur cet autre bord ce qui dans une pratique de l'espace est indissociable du lieu rêvé, marcher c'est manquer de lieu.»

Michel de Certeau

Le mode d'expression privilégié de Jean-Jacques Rullier est le dessin et ses outils de prédilection les crayons de couleur, soit des moyens modestes, proches de l'écriture et qui ne sont pas sans évoquer les outils utilisés par les botanistes, scientifiques et explorateurs qui parcouraient le monde au 17^e et 18^e siècle.

Car depuis plus de 20 ans Jean-Jacques Rullier, sillonne également la planète et réalise des livres de voyage qui participent tout à la fois du guide explicatif, du récit de voyage, de l'enquête scientifique et de la flânerie poétique. Il a ainsi arpenté Berlin, Israël, la Corée du sud, la Mongolie, l'Himalaya ou encore l'Inde, soit dans tous les cas (et ce n'est pas le fruit du hasard) des pays frontières, traversés d'histoires multiples et bassins des religions et chaque voyage a donné naissance à une série de dessins «Promenades» qui retrace ses pérégrinations sur un mode à la fois documentaire (observation minutieuse) et narratif. Il y recense bien sûr ses parcours et cheminements, mais également tous les éléments rencontrés sur sa route des plus merveilleux aux plus triviaux, les architectures sublimes et les choses les plus modestes et les plus dérisoires, le religieux et le païen, la grande histoire et des anecdotes de la vie quotidienne.

À la manière des artistes voyageurs, mais également des ethnologues et des anthropologues Jean-Jacques Rullier s'immerge au sein de ces territoires, un travail de proximité, d'observation et de rencontres. Il y collecte des informations, fait des croquis, photographie, recueille des anecdotes et des récits, comme l'on fait en leurs temps Victor Segalen, Jean Malaurie, ou Philippe Descola et c'est riche de ces expériences, de ces récits et de ces documents que de retour à l'atelier, il réalisera ses dessins.

Jean-Jacques Rullier envisage donc tous ses voyages comme autant de nouvelles expériences qui participent elles-mêmes, à chaque fois, d'un nouvel apprentissage du réel, il adopte à l'égard du monde, à l'égard de son environnement et des territoires qu'il traverse, le regard de l'ethnologue, de l'entomologiste et celui des enfants, un aller et retour permanent entre approches intuitives et approches scientifiques et savantes.

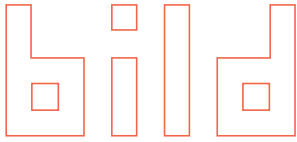
Jean-Jacques Rullier cultive avec ironie cette ambivalence et ses dessins en témoignent, ils sont à la manière des planches botaniques et des dessins encyclopédiques, d'une apparente simplicité, mais une simplicité descriptive pétrie d'érudition, car après l'immersion vient le temps de la restitution et les premières expériences de terrain se nourrissent dans un deuxième temps de lectures, le Jean-Jacques Rullier arpenteur se fait collectionneur, un collectionneur méthodique et insatiable, qui archive et collecte toutes sortes de documents et toutes sortes d'ouvrages avec une prédilection pour les récits populaires, les mythes et les légendes, la culture, les croyances, les rites et les mœurs des populations côtoyées et des territoires arpentés.

Une érudition malicieusement enfantine qui sait tisser des liens inattendus et bien souvent humoristiques entre les espaces, les objets, l'histoire, les individus, leurs histoires et leurs territoires et qui nous embarque (pour qui sait prendre le temps de regarder) dans un voyage insolite et quelque peu ubuesque.

Walter Benjamin disait à propos des enfants «À peine vient-il à la vie et il est chasseur, il chasse les esprits dont il flaire la trace dans les choses, son champ de vision reste désencombré des hommes, il en va pour lui comme dans les rêves, il ne connaît rien d'assuré, tout ce qui lui arrive, pense-t-il, vient à sa rencontre, le frappe (...) sa faculté d'imagination est le don de découvrir dans chaque intensité, envisagée comme extensible, sa plénitude nouvelle auparavant comprimée.»

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

Jean-Jacques Rullier chasse également les esprits qui habitent les choses qu'elles soient grandioses ou anodines, et redonne ainsi aux choses les plus banales et les plus quotidiennes, leur dimension poétique, absurde et magique, en un mot il leur redonne à l'instar des cultures primitives qui n'ont pas dissocié les mondes, toutes leurs plénitudes, tous leurs pouvoirs d'évocation et toutes leurs intensités.

À cette fin il suffit de changer la nature du regard, il suffit de se désencombrer des habitudes, des évidences et des déterminismes, qui conditionnent nos façons de regarder le monde ou plutôt de ne plus le regarder si ce n'est sur un mode objectif et rationnel, il suffit... Mais cette disponibilité n'est pas donnée, il est effectivement difficile de déterminer où se situent la richesse et la pauvreté de la vie quotidienne dont nous savons qu'elle est à la fois infiniment riche (virtuellement du moins) et infiniment pauvre, dépouillée et aliénée et qu'il faut la révéler à elle-même, et la transformer pour que sa richesse s'actualise et se développe en culture renouvelée, et il faut être poète, artiste ou rêveur afin d'y parvenir.

Il y a dans cette porosité au monde, une similitude avec la démarche des surréalistes qui grâce aux jeux des hasards et des assemblages parvenaient lors de leurs promenades parisiennes à ré-enchanter le monde, ou plus précisément à ré-enchanter les objets et les êtres qui l'habitent, en retrouvant le merveilleux qui se dissimule au cœur de chaque chose et de chaque situation.

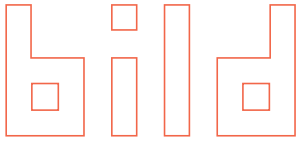
De son côté Jean-Jacques Rullier traque le merveilleux qui se dissimule au cœur des récits populaires et au cœur des arts, des croyances et des mythes des cultures exogènes, des arts ne répondant pas aux critères de notre modernité occidentale et qui n'en sont pas moins contemporains en leurs territoires.

Jean-Jacques Rullier comme un certain nombre d'artistes contemporains se joue de cette porosité entre les cultures et entre les disciplines, la richesse de son travail est pour partie redevable de cette grande diversité d'inspiration : ethnologique, historique, sociale, religieuse et bien sûr artistique qui se cristallise ici, dans une grande pluralité de modes de production : croquis, dessins, photos, livres, cartes, il y a dans cette utopie totalisante un clin d'œil aux cabinets de curiosité, autrement dit une volonté de rendre compte de la complexité et de la diversité du monde et de ses territoires, et donc de rendre compte de leurs richesses et seules effectivement cette addition de documents et cette pluralité de sources sont susceptibles d'en attester.

Les œuvres de Jean-Jacques Rullier sont donc beaucoup plus que de simples souvenirs de voyage, elles sont une invitation à la rêverie, elles nous ouvrent les yeux et nous invitent à regarder le monde comme si c'était la première fois et à l'appréhender dans toute sa complexité objective et sensible et à ne plus dissocier à son égard la raison et les sentiments, le rêve et la réalité, la grande et les petites histoires. Ces dessins sont donc à proprement parlé de véritables gestes artistiques par leurs pouvoirs d'évocation et leurs façons de questionner indirectement nos critères d'évaluation.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

DANS LA MULTITUDE DES MONDES

JEAN-JACQUES RULLIER

Tout autant fasciné par le vertige du fragment que par la tentation encyclopédiste, le travail de Jean-Jacques Rullier s'attache à mettre en lumière des formes et des aspects de notre vie quotidienne la plupart du temps négligés ou minorés.

Attiré par le voyage comme espace d'expériences privilégié, chacun de ses séjours proches ou lointains donne naissance à des séries de photographies, de dessins et d'installations. Son goût pour les lieux-frontières le porte naturellement dans des recherches où se rencontrent anthropologie, enquête scientifique, cartographie, récit d'explorateur et rêverie poétique.

Les rapprochements d'objets mis en place dans ses expositions scrutent les liens et les ruptures qui s'établissent entre les règles de vie observées aux quatre coins de la planète, les arts populaires, les rêves.

Par des arrêts parfois décalés et inattendus, ses fréquents parcours interrogent l'attention portée aux choses et aux êtres, testant les critères d'évaluation où se joue la hiérarchie de nos valeurs habituelles.

La collecte de ces multiples éléments, les récits d'évènements fugaces et la pratique du dessin, choisi pour sa légèreté et sa simplicité d'emploi, trouvent leur aboutissement sous la forme de régulières éditions et la publication de livres d'artistes.

Jean-Jacques Rullier explore ainsi de manière tout à la fois minutieuse et ludique la diversité des croyances et des récits mythiques qui tentent, au travers des différentes sociétés, de donner un peu de sens à la brièveté de nos existences humaines. Mais s'il cherche à retrouver l'attrait du merveilleux et du légendaire qui réside au cœur de notre besoin de croire, il n'en néglige pas pour autant les multiples illusions et dangers qui, tout au long de ses pas et au détour des chemins, guettent le voyageur.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

bid

BUREAU
D'IMPLANTATION
DES LIGNES D'IGNE

JEAN-JACQUES RULLIER



Kozzok - Ladakh, 1998



Kyong-Ju - Corée du Sud, 1995



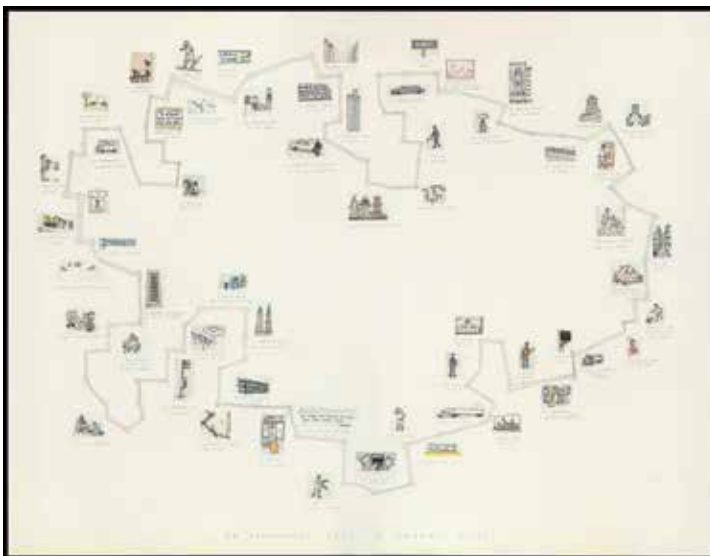
New York - USA, 1999



Kyoto - Japon, 1999



Pres du Lac Khövsgöl - Mongolie, 2016



La Promenade dans la grande ville, 1999, encre et crayons de couleurs sur papier.



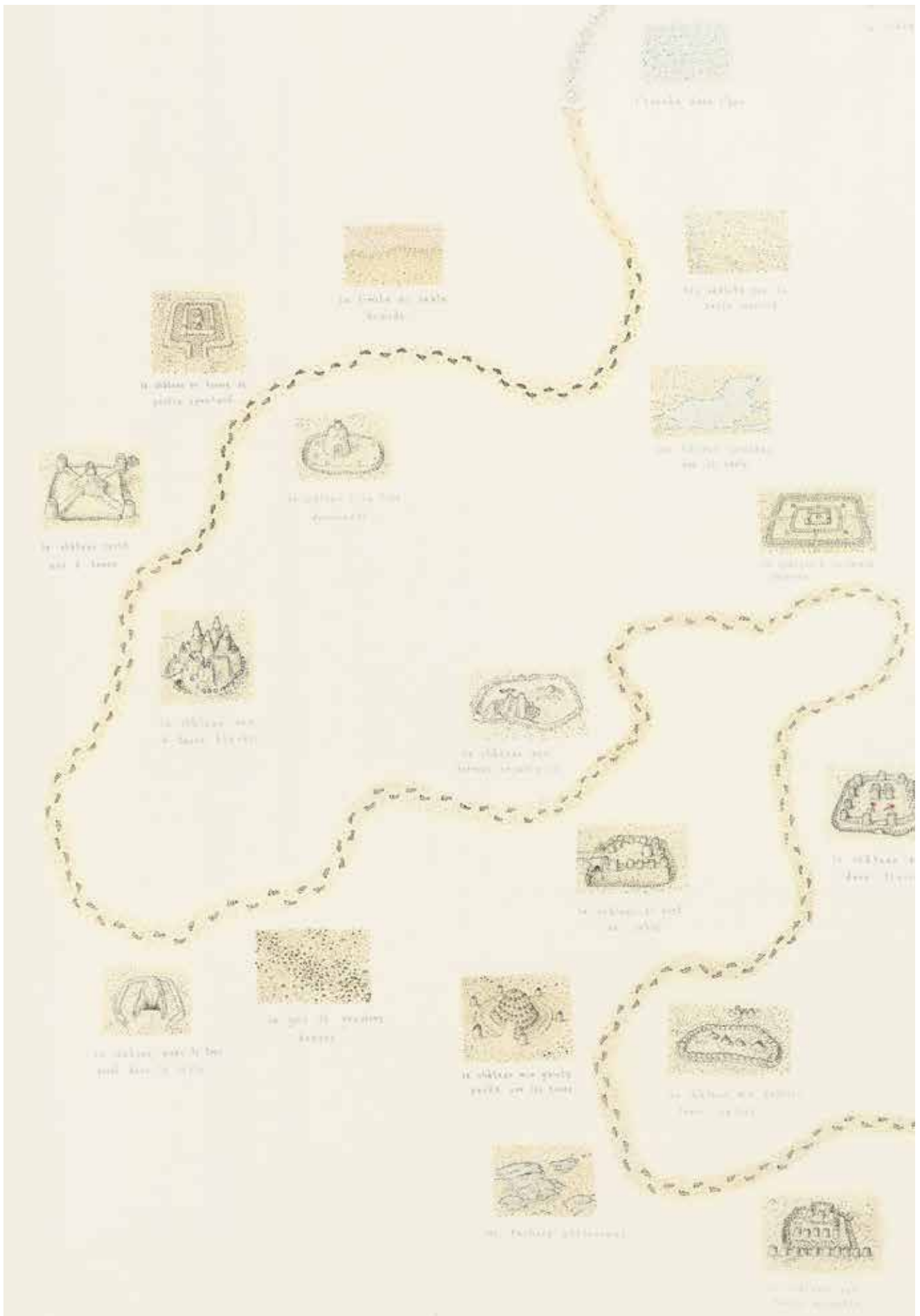
La Promenade entre les châteaux de sable, 2014, encre et crayons de couleurs sur papier.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

JEAN-JACQUES RULLIER



La Promenade entre les châteaux de sable, (détail), 2014, encre et crayons de couleurs sur papier.



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

4. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION *TAILLER LA ROUTE, TRACER SON CHEMIN: ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR*

Yto BARRADA Paris (France), 1971

Hôtel meublé, Marseille 2001, de la série *Le détroit*, 2001

Matière, support, technique: C-print

Dimensions: 63 x 63 x 4 cm

Container 2-plafond rouillé d'un container de marchandises, Tanger 2003, de la série *Le détroit*, 2001

Matière, support, technique: C-print

Dimensions: 63 x 63 x 4 cm

Détroit de Gibraltar

Reproduction d'une photographie aérienne, Tanger 2003, de la série *Le détroit*

Matière, support, technique: C-print

Dimensions: 63 x 63 x 4 cm



Artiste franco-marocaine, fille du journaliste Hamid Barrada, est née en France en 1971. Elle a grandi à Tanger, où elle vit désormais. Avant de se dédier à l'art elle a fait des études de sciences politiques. Elle dirige la cinémathèque de Tanger (ex Cinéma Rif).

DETROIT DE GIBRALTAR

Yto Barrada mène depuis 1999 une quête originale, sans cesse enrichie, centrée sur sa ville, Tanger: «Le projet du détroit, une vie pleine de trous». À l'aide de photos, de vidéos, voire d'objets, Yto Barrada donne à voir «le désir d'Occident» qui imprègne les lieux depuis que les accords de Schengen, en 1991, ont fait du mince bras de mer entre Maroc et Espagne un mur entre le nord et le sud aussi attirant qu'infranchissable. «En arabe, tout comme en français, le mot détroit conjugue étroitesse et détresse», note l'artiste dans son livre consacré au projet. Ce détroit de Gibraltar qu'on franchissait autrefois en ferry pour aller déjeuner en face est devenu un «vaste cimetière» où se noient les immigrés d'Afrique et leurs rêves (cf. Enrique Ramirez). On est loin, ici, des photos tragiques de naufrages parues dans la presse. Car la photographe ne montre pas tant des «tentatives de départ» que des «tentations».

«Tanger est devenue une zone de transit, explique Yto Barrada, une immense salle d'attente, où chacun espère passer dans l'au-delà, version laïque». Elle donne à voir, en artiste plasticienne et non en urbaniste ou en architecte, sa propre expérience poétique de la ville et de son environnement, retenant des images de lieux où se mêlent continuités et ruptures, mélancolie et espoirs, désirs et frustrations, ennui et petites occupations du quotidien, solidarités et exclusions.

Une vie pleine de trous. Le projet du détroit est un ensemble d'œuvres vidéo, d'installations et de photographies relatives au détroit de Gibraltar. Dans ce work in progress entrepris en 1998, Yto Barrada donne à voir les habitants de ce territoire de l'entre-deux alors qu'ils s'adonnent à des activités illégales, quand un travail quasi carcéral dans des usines occidentales les assujettit, ou encore lorsqu'ils sont, dans leur désœuvrement, comme absents à eux-mêmes. C'est là, explique-t-elle, ce à quoi elle assiste, «ce qu'elle voit de sa fenêtre»: une frontière directement observable, des discussions sans fin sur la Méditerranée – «mère de toutes les mers» –, des gestes de partage et d'amitié, dans un lieu ouvert qui accueille des millions de touristes et où les antennes satellites laissent affluer, par des dizaines de chaînes, les images de l'ouest, alors même que la grande majorité des gens ne peuvent légalement pas, depuis les accords de Schengen en 1991, et malgré leur désir, quitter le pays. Dès lors, le détroit devient un mythe que des milliers de gens tentent de transformer en réalité pour gagner l'autre rive et la liberté. Cette obsession, insiste-t-elle, reste constamment présente dans le port de Tanger et c'est cela que montrent ses portraits: des gens qui attendent leur tour, souvent de dos, comme ils tournent le dos à leur pays, distraits de leur présent par le fantasme de leur impossible évasion, alors que le détroit de Gibraltar est désormais un espace pour clandestins et demandeurs d'asile.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

Yto Barrada – qui a sa double nationalité et son «pouvoir d'achat», comme elle le sait bien, autorisent une rare liberté – montre par ses images polysémiques, apparemment neutres, faussement banales, une ville de transition entre l'Afrique et l'occident, une ville, dont la Beat Generation, avec Paul Bowles, avait confirmé la vocation littéraire et poétique, et qui se trouve aujourd'hui comme dépossédée de ses ancrages. Tanger est aujourd'hui devenue, écrit Yto Barrada, ce «grand cimetière marocain» dont le nom révèle la double face: «en arabe comme en français, détroit conjugue étroitesse (dayq) et détresse (mutadayeq). Elle aussi, comme le détroit, est partagée entre deux réalités, entre l'occident et l'orient.

CONTAINER

Pour un jeune de Tanger, un container représente un passage vers l'autre rive, un rêve. Les marchandises peuvent faire le voyage qui est interdit par contre aux personnes réelles. Photos de contrebandiers ou de cigarettes de contrebande. Photo presque abstraite, elle a été prise en dessous d'un bateau de marchandises, on voit le ciel à travers les taches de rouille Economie de contrebande aussi «Le détroit ou une vie pleine de trous» Dans le sens longitudinal, entre le méridien de Trafalgar et celui de Punta Europa (Gibraltar), le Détroit s'étend sur 55 miles qu'un cargo moyen parcourt en cinq heures, un paquebot en deux heures. Entre le Cap Spartel (Tanger) et le Cap Trafalgar, sa largeur est de 44 Kilomètres. Entre Punta Europa de Gibraltar et le Cap Santa Catalina de Ceuta elle est de 23 kilomètres. Même effondré, le rêve colonial nous a laissé en héritage un régime inique de gestion et de perception de la mobilité entre Nord et Sud de la Méditerranée. Dans ce goulet d'étranglement nommé Détroit de Gibraltar, le droit de visite est désormais unilatéral. Ce territoire de l'entre-deux a l'étonnante particularité d'être marqué par la coïncidence entre un espace physique, un espace symbolique, un espace historique et, enfin, un espace intime.

Elina BROTHERUS Née à Helsinki (Finlande) en 1972. Vit et travaille à Helsinki et à Avalon.

The Black Bay Sequence 2010

Nouveaux médias, vidéo HD, 16:9, muet, durée: 6'12"



Le travail d'Elina Brotherus suit les aléas de sa vie. Artiste photographe et vidéaste, elle choisit de laisser les images s'imposer à elle, de les accepter sans chercher à les retenir ou à les prévoir. Elle se met régulièrement en scène dans ses photographies, mais ces autoportraits n'ont pas toujours une dimension autobiographique. Si par moment elle souhaite se raconter, elle s'applique davantage, pour certaines séries, à travailler l'aspect formel. Envisageant alors ses œuvres du point de vue de l'histoire de l'art, elle s'interroge sur la complexité du regard que le peintre pose sur son modèle, et sur la façon dont il le représente dans une image. Pour elle, son travail peut être appréhendé de plusieurs manières: on peut chercher à reconstruire l'histoire que les images racontent, ou tout aussi bien rester en surface et apprécier leurs qualités plastiques et photographiques.

À la fois modèle et photographe, ses clichés lui permettent de s'observer, de se chercher. Mais ils ne sont pas uniquement introspectifs pour autant. Elina Brotherus veut donner la possibilité au regardeur de s'identifier, de s'imaginer à sa place. Elle opère comme un miroir, un écran blanc, sur lequel chacun peut projeter ses propres désirs, ses joies, ses angoisses.

Tourné à différents moments du jour et de la nuit pendant tout un été, *The Black Bay Sequence* raconte le passage du temps, autant que la beauté de la nature et la relation que l'on entretient avec elle. Elina Brotherus excelle à capturer l'aube et le crépuscule, ces moments de l'entre-deux où tout devient possible. Avec l'horizon pour toile de fond, l'eau est sublimée en tant qu'élément, tour à tour plate et tranquille, ou plus agitée. L'artiste y évolue comme une apparition onirique, elle marche et nage, entre et sort avec une fluidité envoûtante.

La nudité donne ici l'impression que la figure humaine fait corps avec la nature, qu'elle ne se contente pas de l'habiter. Si une forme de mélancolie en ressort, l'artiste souhaite laisser libre court aux interprétations. Le modèle reste donc énigmatique, souvent de dos pour éviter la confrontation, comme une invitation au calme et à la contemplation. *The Black Bay Sequence* est une boucle, sans véritable début ni fin, où les images semblent se diluer dans le temps, comme étirées à l'infini.



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE



Jordi COLOMER

Barcelone (Espagne), 1962

No future, 2006

Nouveaux médias, Vidéo

Projection vidéo, couleur, sonore avec installation

Durée: 12'

Réveiller les consciences

«Une voiture noire roule à la nuit tombante sur une voie rapide ; accrochée sur son toit, une enseigne lumineuse clignotante, semblable à celle d'un cirque ou d'un casino, questionne et répond, sans pour autant conclure : «No ? Future ! ». A l'aube, elle s'arrête dans le centre-ville. La conductrice, aux yeux très maquillés et vêtue d'une veste militaire, en sort et se met à marcher dans une avenue principale, au rythme d'un tambour qu'elle délaisse parfois pour sonner aux interphones. Aucune réponse. La ville dort encore malgré le tapage. La jeune femme continue de marcher en cadence ; un battement impétueux parfois scandé de cris. Elle boucle son parcours en rejoignant la voiture, monte sur le capot et tambourine encore. Quelques badauds, déconcertés ou impassibles, la regardent avant qu'elle ne reprenne le volant, peut-être vers une autre ville... »

«La devise, rendue célèbre par les Sex Pistols, est ici transformée par les signes de ponctuation, en un dialogue qui contrefait jusqu'à l'absurde le langage publicitaire, ou signifie au contraire une insoumission qui échappe à tout discours. Des registres de parole différents, en partie contradictoires, se superposent... Militante d'une cause perdue, annonceur sans public ou personnage de carnaval esseulé, l'héroïne pourrait être une Jeanne d'Arc ou une Mère Courage des temps modernes. Même si son geste suscite peu de réactions, il vaut d'abord pour lui-même, comme un acte gratuit mais déterminé, qui brise le silence.

Tournée au Havre – ville au centre reconstruit après-guerre par Auguste Perret –, *No Future* est présentée dans une petite pièce carrée construite en carton, sur lequel le film est directement projeté, et à laquelle on accède par une porte étroite grossièrement découpée. »

(Texte extrait de Jordi Colomer : *Fuego gratis*, catalogue de l'exposition au Jeu de Paume, 2008).

Jean-Christophe NORMAN

Né en 1964, Jean-Christophe Norman vit et travaille à Besançon et de par le monde.



Cartes postales du Mont Fuji, 2013

Œuvre en 3 dimensions, Installation

Ensemble de cartes postales

Dimension Variable

Ensemble de 98 cartes postales (timbrées représentant le Mont Fuji estampillées du tampon de l'agence Kengo Kuma) envoyées par Jean-Christophe Norman lors de sa marche de Besançon à Marseille.

Expositions récentes et performances: Van Abbemuseum, Frac Franche-Comté, Frac Paca, Centre Dürrenmatt Neuchâtel, Fondation Michalski, Far Nyons, Biennale de Belleville, Musée des arts décoratifs Paris, Musée national Picasso, Wyspa Foundation Palerme, Phnom Penh, Alternativa Gdansk... Prochaines expositions: Biennale de Québec, MacVal (exposition personnelle), Tokyo, Hiroshima, Nantes...

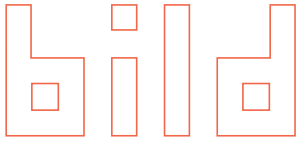
Jean-Christophe Norman a entrepris depuis trois ans, un projet au long cours, «Ulysses, a long way», qui consiste à réécrire entièrement et sous la forme d'une ligne continue écrite sur le sol des villes qu'il traverse de par le monde: Tokyo, Marseille, Phnom Penh, Palerme, Gdansk, Paris...

Publications: *Les Circonstances du hasard* (Presses du réel); *La Conversation* (Frac Franche-Comté); *Grand Mekong Hotel* (De l'incidence Éditeur); *Cahier Dürrenmatt – Matières* (Centre Dürrenmatt).

En itinérance presque permanente, Jean-Christophe Norman réalise des projets aux quatre coins du monde où s'entremêlent la marche et l'écriture.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE



STALKER

Paolo Bruschi, né en 1965 / Francesco Careri, né en 1966 / Fortunato della Guerra, né en 1962 / Aldo Innocenzi, né en 1964 / Romolo Ottaviani, né en 1968 / Giovanna Ripepi, née en 1965 / Lorenzo Romito, né en 1965 / Valerio Romito, né en 1971

Planisfero Roma 1995/1998, septembre 1998

Reproduction photomécanique

Impression sur polyester, plexiglas,

Panneau suspendu 90 x 90 cm

L'image est la représentation de la « transurbance » du groupe Stalker autour de la ville de Rome: la couleur jaune représente la ville du quotidien et la ville bâtie, la couleur bleue représente la ville « inconsciente » et non bâtie, la grande mer des territoires vides sur laquelle flottent les îles du plein. La ligne pointillée en blanc représente la trajectoire du parcours de Stalker pendant quatre jours (5,6,7,8 octobre 1995) dans les territoires actuels.

Même s'il est généralement composé d'une quinzaine de membres issus de différents domaines du savoir (arts plastiques, architecture, anthropologie...), le groupe Stalker, basé à Rome, est un collectif à géométrie variable qui se compose, se décompose ou se recompose en fonction des projets en cours. La plupart de ses animateurs sont cependant des architectes de formation. C'est dire que la question du territoire et de son occupation, la question de la géographie urbaine, prend une importance certaine dans l'activité et les réflexions du collectif.

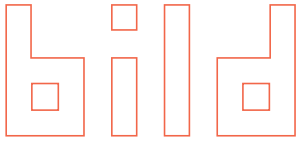
Le nom du groupe est emprunté au film d'Andrei Tarkovski qui retrace la vie d'un Stalker, d'un passeur, dont le travail, qu'il vit comme une mission, consiste à conduire des gens à travers des espaces bannis, abandonnés, qu'il qualifie de zone, pour les amener vers un ailleurs, vers une utopie. Le choix de ce nom s'est fait sans que les membres du groupe ne connaissent l'œuvre de Tarkovski mais après qu'on leur eut raconté l'histoire du film. Publié en janvier 1996, le manifeste Stalker formalise l'apparition du collectif et fixe le cadre théorique et pratique de son travail. *Planisfero Roma*, œuvre réalisée après une dérive de plusieurs jours dans les terrains vagues de Rome (du 5 au 8 octobre 1995), est donc antérieure à la publication de ce document fondateur, mais elle n'en est pas moins fondamentale et séminale dans la vie et l'histoire, déjà riche d'actions, du groupe. Elle se présente sous la forme d'un planisphère translucide et polychrome. En réalité, il s'agit d'une carte de la ville de Rome, territoire arpenté au cours de la dérive par les membres de Stalker, qui prend ici la forme d'un globe terrestre.

En jaune sont indiqués les espaces de la ville répertoriés par les cartographies habituelles, le point jaune le plus lumineux représentant le Vatican. En bleu apparaissent les terrains vagues traversés par le groupe, autant de lieux qualifiés par lui de territoires actuels mais aussi de mer. En blanc est tracé le chemin arpenté durant la dérive. Cette carte défie les classiques repérages géographiques, les formatages de l'espace par des représentations qui en contrôlent la totalité de la superficie. Dans la mesure où il ne s'agit pas d'un plan destiné à se repérer dans le territoire mais à se perdre dans la ville, dans sa géographie inconnue, dans la mesure où il s'agit de mettre en valeur des amnésies urbaines, des espaces disponibles et labiles qui accueillent des devenirs, il montre des manières de contre-emplacements à l'intérieur desquels un autre avenir urbain se dessine.

De ce point de vue Rome est une ville rêvée: la somme des terrains vagues qui la peuplent est supérieure à la superficie construite et habitée par la population locale. *Planisfero Roma* fait donc apparaître la ville oubliée dans la ville supposée connue, le refoulé du territoire résidentiel, son inconscient. Stalker a choisi d'explorer ces espaces sans nom, ces terrains sans destination précise, en les arpentant. Cette marche collective est directement issue de la pratique situationniste de la dérive. Dans ce cas cependant le nombre de participants (une vingtaine) et la durée du périple (quatre jours) tranchent avec le format des déplacements chers aux amis de Guy Debord. Demeure toutefois de profondes familiarités entre ces deux formes d'arpentage: la volonté de se dessaisir de l'architecture urbaine régie par un plan d'occupation des sols, la tentative d'accéder à une autre dimension de l'espace, le besoin de se défaire de la cartographie académique à partir d'une mise en forme expérimentale de la ville qui se traduit par une autre visualisation de son identité. Reste également un monde commun aux

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

deux entreprises, celui qui est relié à un imaginaire de l'eau présent ne serait-ce que dans le terme dérive directement issu d'une technique de navigation et dans la visualisation en bleu des territoires actuels que Stalker qualifie aussi de mer. Enfin le fait que le planisphère est issu d'une expérience physique et collective de la ville dont il est la traduction singulière demeure un héritage direct des déplacements situationnistes. Ce qui veut d'ailleurs dire qu'à chaque expérience des territoires actuels, qu'à chaque dérive effectuée en leur sein, pourrait correspondre une carte possible de leur superficie.

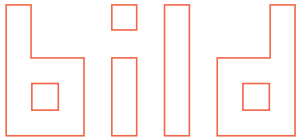
Planisfero Roma est donc fatalement un objet singulier, c'est-à-dire une construction particulière et unique. Une seule image d'une seule expérience, qui n'est surtout pas la seule vision possible des amnésies urbaines arpentées. Et qui en est encore moins la représentation.

C'est en ce sens que le travail de Stalker est vraiment une œuvre d'invention au sens archéologique de ce terme: travail de découverte et de création, simultanément, qui fait voir ce qui est sous nos yeux en même temps qu'il le produit, et qui jamais ne se satisfait de donner une forme close, définitive, aux devenirs réels qui traversent les villes, les mégapoles actuelles, pour tenter d'être, de rester, à la hauteur des existences nomades, de leur actualité et de leur avenir.

Thierry Davila

tél. + 33 [0]4 92 31 34 59
fax + 33 [0]4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE



5. CONFÉRENCE D'ANDRÉ SCALA PHILOSOPHE

Mardi 5 décembre 2017 à 18 h auditorium de l'école

DES PIÉTONS DANS L'ART ET LA PHILOSOPHIE

On passera par : L'Etna. Au bord du cratère... une sandale d'Empédocle.
Athènes. Diogène, pieds nus, démontre le mouvement en marchant.
Les Pays-Bas. Van Gogh, des souliers de paysan.
Hollywood. L'homme invisible marche sur la neige.
Et, par hasard, sûrement ailleurs.

Mardi 16 janvier 2018 à 18 h auditorium de l'école...

LENZ PARTIT DANS LA MONTAGNE

Le texte de Büchner.
La promenade romantique allemande.
Le devenir, au début des années 70, d'un court texte inachevé du début du XIX^e siècle

Mardi 30 janvier 2018 à 18 h auditorium de l'école...

CUL-DE-PLOMB ET NOMADES

Se méfier des idées qui ne viennent pas en marchant. Nietzsche.
Deux sortes de nomadisme. Deleuze & Guattari
Randonneurs et déplacés.

6. RENCONTRE/ENTRETIEN AVEC JEAN-CHRISTOPHE NORMAN PLASTICIEN ET PASCAL NEVEUX DIRECTEUR DU FRAC PACA

Mardi 12 décembre 2017 à 18 h auditorium de l'école

Né en 1964, Jean-Christophe Norman vit et travaille à Besançon et de par le monde.

Expositions récentes et performances: Van Abbemuseum, Frac Franche-Comté, Frac Paca, Centre Dürrenmatt Neuchâtel, Fondation Michalski, Far Nyons, Biennale de Belleville, Musée des arts décoratifs Paris, Musée National Picasso, Wyspa Foundation Palerme, Phnom Penh, Alternativa Gdansk... Prochaines expositions: Biennale de Québec, MacVal (exposition personnelle), Tokyo, Hiroshima, Nantes...

À entrepris depuis trois ans, un projet au long cours, «Ulysses, a long way», qui consistent à réécrire entièrement et sous la forme d'une ligne continue écrite sur le sol des villes qu'il traverse de par le monde: Tokyo, Marseille, Phnom Penh, Palerme, Gdansk, Paris...

Publications: *Les Circonstances du hasard* (Presses du réel); *La Conversation* (Frac Franche-Comté); *Grand Mekong Hotel* (De l'incidence Éditeur); *Cahier Dürrenmatt – Matières* (Centre Dürrenmatt).

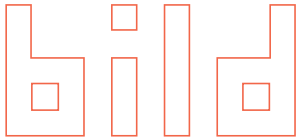
En itinérance presque permanente, Jean-Christophe Norman réalise des projets aux quatre coins du monde où s'entremêlent la marche et l'écriture.



«Ulysses, a long way»,
Paris,
Biennale de Belleville, 2014

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE



7. CONFÉRENCE DE NATHALIE QUINTANE ÉCRIVAIN *LA POÉSIE COMME CRITIQUE DE NOS FORMES DE VIE, RIMBAUD, ARTAUD ETC.*

Jeudi 14 décembre 2017 à 18 h auditorium de l'école

Bien peu ont pris au pied de la lettre la célèbre formule de Rimbaud «changer la vie» ou les «messages révolutionnaires» d'Artaud parti au Mexique — il est vrai que ce n'est que de la poésie. Cette conférence se propose de revenir, entre autres, sur le degré (premier? deuxième? troisième?) auquel il est préférable, souhaitable, voire désirable, de prendre les phrases des poètes et l'opération poétique elle-même.

8. CONFÉRENCE DE MICHEL GIROUD ARTISTE *CHARLES FOURIER, UNE SYSTÉMATIQUE OUVERTE DE L'ÉCART ABSOLU OU L'ART DU PARCOURS PASSIONNÉ EN ZIGZAG ET DANS TOUTES LES DIRECTIONS ET SES CONSÉQUENCES*

Mercredi 10 janvier 2018 à 18 h auditorium de l'école

Peintre oral, artiste en variétés et tailleur en tout genre (sonorités, voix, gestes, cris, graphes, écritures transmédia...) Historien et théoricien des avant-gardes (dada, fluxus et cie), critique d'art international, éditeur (collection l'écart absolu aux presses du réel à Dijon depuis 1999), inventeur de cercles et clubs plus ou moins fictifs (UN: Université nomade, IAM: Imperium Asinum Magnificum, PTT: Poésie totalement totale, MMAM: Musée des muses amusées, LMO: Labor Mondial Orkestra, RTVKKC: Radio TV Kao Koyot Circus), coureur de vitesse de fond,...

«Charles Fourier, une systématique OUVERTE de L'ÉCART ABSOLU ou l'art du parcours passionné en zigzag et dans toutes les directions et ses conséquences.»

(Jarry, sa pataphysique, sa théorie des singularités, le parcours des Incohérents, avec Alphonse Allais, Erik Satie, etc., Dada version Duchamp et Picabia, Breton et son Ode à Charles Fourier de 1948, jusqu'à Robert Filliou, la Fête Permanente de l'Eternal Network).

Pari toutes les nombreuses passions qu'il décrit (toutes les passions sont bonnes, mais il faut savoir les utiliser), Fourier décrète que la passion fondamentale et fondatrice, est la «papillonne» ou l'art de divaguer et de vagabonder en zigzags n'importe où, n'importe quand, n'importe comment, avec n'importe qui, avec n'importe quoi, selon les principes ludiques d'un jeu permanent sans compétition.



9. CONFÉRENCE DE BRICE MATTHIEUSSENTHÉORICIEN SPÉCIALISTE DE LA LITTÉRATURE AMÉRICAINE *JACK KEROUAC, ÉCRIRE LA ROUTE*

Jeudi 11 janvier 2018 à 18h auditorium de l'école

Saisir à bras-le-corps l'immensité du continent nord-américain, entre les deux côtes sonder ce cœur qui forcément y bat, faire de la fiction littéraire une géographie itinérante – tel est depuis Mark Twain le projet du «Grand Roman Américain». Dans *Sur la route*, la voiture remplace le radeau de Huckleberry Finn. Et Kerouac le Canuck y enchaîne épiphanies et improvisations au rythme effréné du be-bop de Charlie Parker et avec l'acuité visuelle de Robert Frank.

«Route folle poussant les hommes de l'avant – la route folle, solitaire, débouchant au-delà du virage sur les étendues de l'espace vers l'horizon neiges de Wasatch à nous promises dans la vision de l'ouest, hauteurs vertébrales au bout du monde, côte de la nuit étoilée Pacifique bleue.»

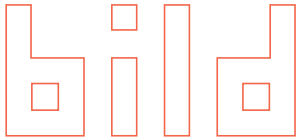
Kerouac, préface à *Les Américains*, de Robert Frank



Robert Frank, *US 285, Nouveau-Mexique*, 1955
Epreuve gélatino-argentique, 1983, 40x30 cm
Collection MEP, Paris

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE



Benquet 1897-étang-Villa
Macabella-abattoir

10. RENCONTRE/ENTRETIEN AVEC TILL RÆSKENS PLASTICIEN

Jeudi 18 janvier 2018 à 18h auditorium de l'école

«À ce jour, Till Ræskens a principalement exercé les métiers de conteur, photographe, cinéaste, ouvrier agricole et voyageur. Né en Allemagne, il a jeté l'ancre à Marseille. Amateur de géographie appliquée, sa recherche se développe dans la rencontre avec quelques fragments de l'espace terrestre et celles et ceux qui tentent d'y tracer leurs chemins. Ce qu'il ramène de ses explorations, que ce soit sous la forme d'un livre, d'un film, d'une conférence, d'un conte documentaire ou autres formes légères, ne se voudrait jamais un simple rapport, mais une invitation à l'exercice du regard, une quête de liberté, une tentative de se situer dans l'infinie complexité du monde.»

11. CONFÉRENCE DE HENDRIK STURM PLASTICIEN *SUIVRE LES TRACES : UNE ENQUÊTE À BIARRITZ*

Mardi 23 janvier 2018 à 18h auditorium de l'école

L'étang de Chabiague, nombril de Biarritz.

L'extrait du plan Benquet de Biarritz, vieux de 120 ans, montre l'étendue de l'étang en bleu. En amont l'étang est alimenté par un ruisseau, en aval il se déverse dans l'océan. En proximité il y a un abattoir coloré en rouge puis une villa en rose avec un grand patio, des serres et d'autres maisons en gris, une plage de sable fin et deux rochers dans la mer.

Que reste-il de ce voisinage au bord de l'océan et quels nouveaux éléments ont émergés? La restitution de l'enquête omphalique se fera sous forme de promenade en salle.

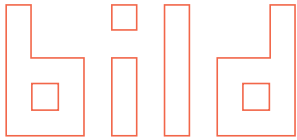
12. CONFÉRENCE DE THIERRY DAVILA AUTEUR DE L'OUVRAGE *MARCHER, CRÉER ET CONSERVATEUR EN CHARGE DES PUBLICATIONS ET DE LA RECHERCHE AU MAMCO FAIRE AVEC PEU*

Mercredi 24 janvier 2018 à 18h auditorium de l'école

Le marcheur est porteur d'une pauvreté essentielle: pauvreté de ses moyens d'action, pauvreté bien souvent des résultats de son action. Il s'agira d'analyser cette pauvreté à l'œuvre synonyme en réalité d'intensité

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

Ivan Chtcheglov
(Gilles Ivain),
Mappemonde-métropolitain,
s.d. Archives privées.
[Titre attribué par Jean-
Marie Apostolidès et Boris
Donné dans *Ivan Chtcheglov*,
Écrits retrouvés, Paris,
Allia, 2006.]

**13. CONFÉRENCE DE DANIELLE ORHAN HISTORIENNE D'ART ET
ÉDITRICE AUX ÉDITIONS ALLIA
*VOGUE À LA DÉRIVE : LE JEU À GRANDE ÉCHELLE
DES SITUATIONNISTES***

Jeudi 1^{er} février 2018 à 18 h auditorium de l'école

En voulant redonner au sujet les pleins pouvoirs sur son ego, l'Internationale lettriste (1952-1957) puis l'Internationale situationniste (1957-1972) auront préparé l'explosion de Mai 68. Ces jeunes iconoclastes ont fait entendre leur voix dès le début des années 1950, à coup de manifestes, d'articles programmatiques, de tracts provocateurs. Ce qu'ils veulent ? Réaliser le programme de la poésie moderne dans le quotidien. Inventer une vie à la mesure de leurs désirs. Au travail, ils préfèrent le jeu. À l'ennui des parcours planifiés, les comportements inhabituels et les « déplacements sans but ». L'errance devient une technique d'exploration urbaine. En sillonnant les villes en quête de nouveaux décors, de nouvelles ambiances, les situationnistes ont expérimenté une percée possible de l'imaginaire dans le réel. Détourné et réinventé les cartes géographiques. Ils ont attribué un nom à ce jeu « les yeux ouverts », la dérive, expérience à la fois subjective et collective de laisser-aller dans les courants indéterminés qui dirigent la progression dans l'espace urbain, au risque de la perte volontaire.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

CARAVANE CURIEUSE « PARCOURS »

En périphérie de l'exposition *Chemins de ronde et châteaux de sable - Tailler la route, tracer son chemin* afin d'associer nos élèves à cette programmation et à cet événement, l'école d'art a décidé d'inviter le collectif Caravane curieuse (Anne Dessertine et Yann Magnan) pour un projet sur la thématique du « Parcours » (parcours individuel, parcours de vie, parcours comme déambulation, promenade ou trajet, parcours au sein de l'école d'art, parcours artistique etc.)

L'objectif est de créer du lien entre les élèves, les disciplines, les salariés et la programmation, mais également de créer un portrait collectif de l'école à travers les portraits individuels de ses élèves, leurs productions et leurs parcours au sein de notre établissement, projet d'articulation entre des figures singulières (les usagers de l'école) et un projet collectif (ces mêmes usagers au sein d'un établissement d'enseignement artistique).

Ce projet s'est développé en plusieurs temps :

1. Les auditeurs libres de l'école d'art (pour ceux qui le désiraient) ont été invités par leurs enseignants à élaborer une production plastique autour de la notion de parcours dans la diversité de ces acceptations.

2. Ces productions ont servi par la suite de support à des entretiens, portraits, collectages et explorations réalisés par les membres du collectif, au sein des cours et ateliers de l'établissement. Une caravane était également présente, sur l'esplanade de l'école, tenant lieu, d'atelier périscope: lieu de conversations, lieu de ressources et lieu de création.

Il s'agissait donc de questionner le parcours de chaque élève au sein des espaces et ateliers de l'école d'art de Digne, et d'interroger ainsi leur démarche, leurs objectifs et les relations qui peuvent s'établir entre leurs trajectoires personnelles, leurs désirs de création et la nature de leurs productions. Les éléments sonores, visuels et plastiques, ainsi collectés ont donc été autant de fragments taillés dans les routes de chacun, que de parcours tracés dans les espaces de vies et dans les productions.

3. Ces bases de données et ces recueils, ont permis de réaliser un panorama sonore et visuel: ensemble d'images et de sons à parcourir, qui sont comme autant de jalons, représentant ces continuités d'actions dans une forme de palimpseste.

Le résultat de ce travail sera présenté le soir du vernissage de l'exposition *Chemins de ronde et châteaux de sable*:

Jeudi 30 novembre 2017 à 18 h,

ainsi qu'à la médiathèque François Mitterrand, intercommunale de Digne-les-Bains

(en même temps que les productions réalisées dans tous les ateliers de l'école en amont de ce projet) du **6 décembre 2017 au 8 janvier 2018.**

Vernissage le mercredi 6 décembre 2017 à 18 h.

<https://www.are.na/caravane-curieuse/parcours>

12. QU'EST-CE QU'UN FRAC ?

Une collection, la diffuser auprès des publics les plus diversifiés et inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Ils ont été créés en 1982 dans le cadre de la politique de décentralisation engagée par l'État et dans la lignée des initiatives visant à rapprocher la création des citoyens.

Ces nouvelles structures inventaient alors un modèle d'institution inédit: des associations cofinancées par l'État et les conseils régionaux, puis rejointes par d'autres collectivités territoriales, toutes entières dédiées à la démocratisation culturelle et au soutien à la création contemporaine. Chaque FRAC possède une histoire, une collection et un programme d'activités qui lui confèrent aujourd'hui une identité singulière.

FONDS

Les collections constituent aujourd'hui des ensembles de 200 à 3 000 pièces, et chaque FRAC dispose d'un budget d'acquisition annuel pour enrichir sa collection. Si l'acquisition d'œuvres existantes auprès d'artistes ou de galeries reste la voie principale d'enrichissement, de nombreux FRAC acquièrent des œuvres qu'ils produisent eux-mêmes, notamment à l'occasion des expositions qu'ils organisent. Depuis 1982, ce sont plus de 25 000 œuvres qui sont ainsi entrées dans les collections des FRAC. Elles constituent le troisième ensemble public d'art contemporain, après la collection du Centre national des arts plastiques (CNAP) inscrite à l'inventaire du Fonds national d'art contemporain (34 450 œuvres postérieures à 1960) et celle du Musée national d'Art moderne / Centre Georges Pompidou (22 257 œuvres).

RÉGIONAL

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Patrimoines essentiellement nomades et outils originaux de circulation des œuvres et de connaissance, les collections des FRAC voyagent largement dans leur région, mais aussi en France et à l'international. Ce principe de mobilité les définit comme d'indispensables acteurs d'une politique d'aménagement culturel du territoire visant à réduire les disparités géographiques, sociales et culturelles, et à faciliter ainsi la découverte de l'art contemporain par des publics nombreux. Leur rôle de diffusion conduit les FRAC à présenter simultanément plusieurs projets dans leur région. Ils sont ainsi au centre d'un réseau de partenaires fidélisés au fil des années: musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires ou universités, monuments historiques ou parcs, galeries, associations de quartiers et parfois hôpitaux etc. Les FRAC collaborent aussi entre eux à des échanges interrégionaux ou internationaux.

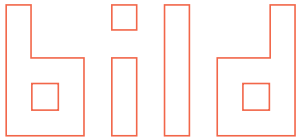
ART CONTEMPORAIN

Les œuvres présentes dans les collections sont pour l'essentiel postérieures à 1960 et réalisées par des artistes représentatifs de la création française et internationale. Depuis l'origine, la majorité des œuvres sont acquises dans un temps réduit après leur création. Les FRAC sont parmi les premiers à acquérir des artistes qui deviennent par la suite des grands noms de l'art contemporain.

Les collections des FRAC ont cette particularité de mettre aussi bien en avant des œuvres d'artistes de renommée internationale que celles d'artistes émergents.

Ainsi, la relation des FRAC aux artistes est caractérisée par l'expérimentation et la continuité car elle va de la production d'œuvres à l'acquisition pour la collection, en passant par l'exposition, la diffusion, la médiation, la publication d'ouvrages et parfois même des résidences.

Tous les mediums sont représentés dans les collections des FRAC: dessins, sculptures, peintures, installations, vidéos, archives de performances, maquettes, œuvres immatérielles, etc.



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

AUJOURD'HUI...

Conçus initialement entre 1982 et 1983, avec une vocation expérimentale, un grand nombre des FRAC se sont installés, à partir du milieu des années 1990, dans des espaces très diversifiés (du monument historique à la friche industrielle).

Pour conserver, présenter et diffuser ces collections internationales en mouvement constant, il fallait franchir une étape et disposer de nouvelles capacités. Le FRAC des Pays-de-la-Loire a inauguré cette évolution en 2000. Trente ans après leur création, fidèles à l'esprit des FRAC, de nouvelles structures s'érigent dans la ville, avec la responsabilité d'innover, pour mieux donner à voir les œuvres au plus près des publics, pour diffuser des collections aujourd'hui de premier plan. Ce sont les FRAC dits de « Nouvelle génération », ils sont au nombre de six et ont été conçus par des architectes internationaux.

Constituée de 1 016 œuvres de 440 artistes internationaux, la collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur reflète la diversité des expressions contemporaines et sa démarche prospective en matière d'acquisitions.

Depuis 2006, il oriente une partie de ses acquisitions et projets en direction de la création artistique du bassin méditerranéen.

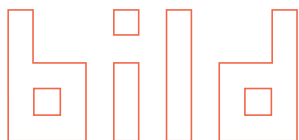
Le FRAC est également un laboratoire d'expérimentation dont la collection et les activités forment un patrimoine vivant destiné à favoriser et à faciliter l'accès du plus grand nombre à l'art contemporain, en organisant des expositions monographiques, collectives et thématiques en partenariat avec des structures culturelles, associatives, sociales et éducatives, ou par le biais de dépôts de longue durée dans des musées ou des lieux publics ou encore en prêtant des œuvres pour des expositions nationales et internationales.

Le nouveau projet artistique et culturel 2015-2017, « La Fabrique du récit », s'inscrit dans le respect des missions fondamentales des Frac et dans la continuité des actions entreprises au cours des trois années précédentes, dont l'année Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la Culture. Son enjeu reste le même : attirer et fidéliser un plus large public au Frac, irriguer de manière équilibrée le territoire régional, aller à la rencontre des publics éloignés, assumer un rôle majeur et innovant en matière de pédagogie et de sensibilisation à l'art contemporain, en s'appuyant sur un réseau de partenaires diversifié.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

13. INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION CHEMINS DE RONDE ET CHÂTEAUX DE SABLE
ŒUVRES DE JEAN JACQUES RULLIER

EXPOSITION TAILLER LA ROUTE, TRACER SON CHEMIN
ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR :
YTO BARRADA, ELINA BROTHERUS, JORDI COLOMER,
JEAN-CHRISTOPHE NORMAN, STALKER

«Frac à la carte» Un projet du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et du bureau d'implantation des lignes Digne [bild], galerie de l'école d'art idbl, intercommunale, de Digne-les-Bains

AUTOUR DES EXPOSITIONS

• Projet «Parcours» du collectif Caravane curieuse (Anne Dessertine et Yann Magnan) : présentation du travail réalisé avec les auditeurs libres de l'école d'art idbl le soir du vernissage des expositions *Chemins de ronde et châteaux de sable* et *Tailler la route, Tracer son chemin*.

• Exposition des travaux des auditeurs libres de l'école d'art réalisés dans le cadre du projet «Parcours» à la médiathèque François Mitterrand, intercommunale de Digne-les-Bains, du 6 décembre 2017 au 8 janvier 2018

Vernissage le mercredi 6 décembre 2017 à 18 h.

Exposition du 1^{er} décembre 2017 au 3 février 2018

Du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h sauf vendredi et samedi 17h (fermée pendant les vacances scolaires)

• **Vernissage le jeudi 30 novembre 2017 à 18 heures**

> Possibilité d'autres visites commentées sur rendez-vous tél. : 04 92 31 34 59

CONTACT

mob. + 33 (0)6 76 02 92 02

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

mail galerie@bildigne.fr

site www.idbl.fr/bild/

ADMINISTRATION >

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

ADRESSE

bild [bureau d'implantation des lignes Digne]

24, avenue de Saint-Véran, 04000 Digne-les-Bains

Design graphique Bik et Book, Vincent Hanrot.

PARTENAIRES

Exposition et manifestations réalisées en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain qui est financé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos et avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, et du conseil départemental des Alpes-de-Haute-Provence.

FRAC Provence
Fonds
Régional
d'Art
Contemporain
**Alpes
Côte d'Azur**

